L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEISSE & Co. — Rue de Chartres, No. Entre Conti et Bienville

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN 24 JUIN 1861.

G. P. WEISSE, P. LUMET. — N. DUFOUR, G. CAZRY — {Editeurs-Propriétaires}

Nouvelle-Orléans,
LUNDI MATIN, 24 JUIN.

Voir la seconde page, pour
Le Feuilleton.
Les Bulletins Commercial,
Le Marché aux Bestiaux.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Francis Fernandez & Abrams, au No 73, rue du Camp—Fonds d'un magasin de glaces, tableaux, cornichons &c, ainsi que le bail du magasin.

Par Sol Spitz, aux coin de la rue Conti et du Passage des Bons—argenterie, bijoux, montres, livres, &c.

Par le Shériff, à midi, au City Hotel, une propriété de valeur située aux rues Remparts et Toulouse—Une Dame Veuve Anau; cinq terrains améliorés situés à l'angle de la rue Claiborne et de l'Avenue Washington, 4me District.

Nouvelles.

La grande et décisive bataille entre les hordes d'envahisseurs du Nord et les braves champions de l'indépendance du Sud a-t-elle eu lieu hier? Est-elle aujourd'hui, en ce moment, que le chef d'opérations de la rencontre n'aura-t-elle lieu que demain, définitivement et sans remise? Voilà les questions que chacun adresse à son voisin, et auxquelles une foule avide de lecteurs cherche une réponse dans les journaux. Malheureusement ces journaux ne peuvent donner au public ainsi que renseignements que ceux qui leur sont transmis par le télégraphe, renseignements souvent obscures et décousus sur lesquels il est très difficile de baser des explications quelque peu plausibles.

Depuis plusieurs jours, les lignes des principaux corps d'armée du Nord et du Sud se rapprochent par les mouvements en avant que fait opérer le général Beauregard, et un engagement semble inévitable, bien que rien jusqu'à présent n'indique de quel côté viendra l'attaque. Autant qu'il nous est permis de juger, les plans du jeune général Scott ont dû se trouver dérangés. Il a pu, tout opérer deux diversions importantes à l'Est et à l'Ouest pendant que son centre marchait sur Richmond. Mais à l'Est la division de Butler se trouve cernée dans la forteresse Monroe et ce général est complètement paralysé depuis l'échec du Grand Bethel. Au Nord-Ouest, la marche des divisions Cadwalla et Patterson s'est trouvée arrêtée par l'occupation subite de Leesburg et de la vallée de Winchester par la division Johnston partie d'Harper's Ferry. Le vieux Scott dérouté dans ses calculs, paraît vouloir rester sur la défensive. Il agirait donc pour Beauregard de prétendre possession des rives du Potomac et d'exporter Alexandrie sur de menacer Washington.

Le résultat d'une victoire pour les Confédérés serait probablement la capture d'Alexandrie et l'occupation des hauteurs d'Arlington. Le conséquence d'une défaite pour les Fédéraux serait très grave, car ils n'ont qu'un espace très-resserré entre leurs avant postes et le Potomac, et il n'est de moyens suffisants pour repasser le fleuve, ils risqueraient d'être jetés la moitié dans les rétrs. Une défaite pour les Confédérés, au contraire, serait beaucoup moins sérieuse, car ils pourraient se rejeter sur les retranchements de Manassas Junction et y reformer leurs lignes avec l'appui de la réserve qui y sera toujours pour garder la position. Un second système de lignes ayant pour base Richmond et contre le Cours inférieur de la Virginie impose autrement que par une série de victoires décisives et l'occupation par des masses considérables de troupes d'une vaste étendue de territoire dont chaque pied sera énergiquement disputé. La dernière semaine de juin ne passera pas sans que les deux armées n'en viennent aux mains dans un engagement général.

Du Missouri, nous recevons des nouvelles qui paraissent favorables à la cause de l'Indépendance. Rien n'est encore venu éclaircir d'une façon positive le doute que des bruits contradictoires on jeté sur la rencontre qu'aurait eu lieu le Boonville. Nous retrouvons dans les journaux de Memphis des versions amplifiées et exagérées des comptes-rendus que nous avons déjà donnés.

Mais ce qui paraît plus sérieux c'est le récit publié dans le *State Journal* de St Louis des combats qui ont eu lieu près de Kansas City antérieurement à l'affaire de Boonville. Dans ce premier engagement il y avait 500 fédéraux. Après avoir été repoussés, ils sont revenus à la charge avec un renfort de 800 hommes. Le combat s'est engagé le lendemain à six heures du matin à quatre milles d'Independance. Les Missouriens ont de nouveau battu les fédéraux, leur ont tué 200 hommes ont fait 300 prisonniers et ont capturé une demi-douzaine de pièces de canon, des fusils, des chevaux, etc. Les Missouriens étaient au nombre de 2000, il ont eu 30 tués et un certain nombre de blessés. Ils ont perdu leur commandant, le colonel Hallaway, qui a été remplacé par le colonel Critten. Un arrivée du Nouveau Mexique on il servait comme lieutenant colonel dans l'armée des Etats-Unis. Les fédéraux, obligés de disséminer leur dix ou douze régiments dans toutes les parties de l'Etat, ont dû dégarnir St Louis, où il reste à peine 3,000 hommes. Nous nous attendons donc à recevoir des nouvelles intéressantes de nos nouveaux alliés d'ici à quelques jours.

Un vieux levain qui fermente. — Nous avons eu plus d'une fois occasion de signaler les tentatives faites ici par une colonie de sectaires du Nord, dans le but d'implanter en Louisiane des idées hérétiques et fanatiques des puritains de la Nouvelle-Angleterre, et nous avouons que c'est avec une surprise profonde que nous avons lu ce qui suit dans le *Picayune* un communiqué signé de l'un des leurs et endossé par ce journal, communiqué dans lequel on demande aux autorités de supprimer les revues, parades et exercices militaires le dimanche. Celui qui, dans les circonstances critiques où le pays se trouve, n'a pas eu de cette une pareille proposition, aurait dû avoir le courage de signer son nom en entier. Nous ne relèverons pas le prétexte hypocrite mis en avant pour motiver la demande. On ne peut pas sérieusement que les exercices militaires troublent le service dans les rues, que le passage accidentel d'une compagnie n'est pas de nature à causer une bien grande distraction à des fidèles, et les milices ne saurait pas s'abstenir devant les églises.

Le dimanche est généralement consacré à des exercices et manœuvres en plaine, indispensables à l'instruction des miliciens, et qu'il serait impossible de faire dans le cours de la semaine entre occasionner du dérangement et plaire à une partie réelle aux membres des compagnies. Quant aux revues ordonnées par les autorités, c'est précisément pour éviter aux artisans la perte d'une journée de travail qu'on choisit le dimanche, et cela n'empêche pas les miliciens de remplir leurs devoirs religieux.

Il est étrange de voir la persévérance avec laquelle les sectaires dont nous parlons essaient d'imposer à notre population des idées d'un autre âge, mais nous espérons que le jour n'est pas éloigné où quelques prêcheurs fanatiques qui infestent sur la Nouvelle-Orléans le sacre du Dimanche emprunte à la législation du Connecticut et du Massachusetts. Nous ne prétendons ni la liberté de conscience comme toutes les autres libertés, et c'est précisément en vertu du principe de liberté que nous réclamons pour chacun le droit d'employer la journée du dimanche suivant ses goûts ou ses idées. Sans blâmer ceux qui se croient obligés de faire prière agréables au Seigneur, de se reposer du jugement au soir entre quatre murs pour honorer des psaumes, nous croyons que ceux qui emploient une partie du dimanche à des exercices au grand air, après une semaine de travail dans le magasin ou l'atelier, remplissent bien mieux le but qu'ont eu en vue tous les législateurs religieux en prescrivant un jour de repos sur terre.

Quelque que soient les opinions à cet égard, le bon sens nous paraît bien mal choisi pour traiter un débat du juge en dernier ressort dans un journal public, et il nous semble que le jésuitisme aurait dû faire taire les scrupules du vrai chrétien l'auteur du communiqué dont il s'agit.

Plan du siège de la guerre. — Nous recommandons M. H. P. Lathrop de l'encoignure des rues Poydras et des Magnolias pour l'avoir à une belle carte du siège de la guerre dans l'Ouest.

Avis aux membres de la Légion Française. — Les membres de la Légion Française sont priés par un ordre insérer plus loin, des plaques sont convoqués pour aller escorter en mission les Gardes d'Orléans qui partent pour le camp de Greenville.

La recette du volkfest allemand. — Le comité de secours pour les familles des volontaires a reçu dix-sept cents piastres et 55 cents, produit net des recettes faites par la société de volkfest des allemands. C'est avec reconnaissance que le comité accuse réception de cette somme qui lui permettra de soulager bien des familles de patriotes partis pour défendre le pays.

L'ennemi sur le Lac Borgne. — Le steamer *Oregon*, capitaine Myers, qui est parti hier de grand matin d'ici pour Mobile, est revenu hier soir à 9 heures après avoir failli être capturé en détruit. Un des passagers nous a raconté ce qui suit: A environ une heure P. M., par un fort vent du Sud, l'*Oregon* aperçut un grand bâtiment de guerre à hélice portant le drapeau des Etats Unis. Le capitaine Myers se détermina à s'échapper à tout prix, on, dans le cas d'impossibilité, à déposer ses passagers sur le rivage et à brûler son bâteau plutôt que de le laisser tomber aux mains de l'ennemi.

Les seules armes à bord de l'Oregon consistaient en un revolver, propriété d'un passager. On n'apercevait ni troupes ni drapeau sur l'île aux Vaisseaux. Quand il fut à portée du bâtiment de guerre, celui-ci tira deux fois sur l'Oregon. Une goélette appartenant au bâtiment de guerre avait déployé ses voiles, et s'était mise à la poursuite de l'Oregon. A quelque distance de là le capitaine Myers aperçut trois autres goélettes accompagnées de chaloupes remplies d'hommes armés, près de l'île aux Chevreuils et à une petite distance du chenal.

Il s'aperçevant qu'il ne lui était pas possible de passer, il fit demi tour, et fut poursuivi par la première goélette pendant la distance de trois milles; cette goélette fit feu continuellement, mais sans succès et finit par cesser de poursuivre l'*Oregon* qui est rentré sain et sauf. Conclusion: les marins de Lincoln ne sont pas plus habiles tireurs que ses soldats.

Le petit steamer *Anna*, capitaine Sarazin, de la rivière Pascagoula, chargé de bois et de passagers, a été poursuivi par la goélette toute la matinée